

ROSE TROCHE*

À LA CONQUÊTE DE L'AUTO-IRONIE : DE GO FISH À THE L WORD¹

C'est avec Go Fish, en 1995, au cinéma Utopia, que Bagdam a inauguré sa « sortie en ville », c'est-à-dire son inscription dans la vie culturelle toulousaine, inscription que nous poursuivons depuis quinze ans, particulièrement avec les Printemps lesbien de Toulouse dont ce colloque fait partie. Nous avons tant aimé ce film – c'était NOUS à l'écran, enfin, de l'intérieur, avec humour et tendresse – que nous l'avons programmé une deuxième fois à la cinémathèque de Toulouse en 1999. Nous avons découvert avec ahurissement en écoutant Rose Troche que Go Fish n'avait pas été aimé par les lesbiennes américaines et que Rose elle-même en disait du mal ! Elles sont folles ces Américaines !

Quoi qu'il en soit, celles qui étaient à Toulouse en ce jour d'avril 1995 se souviendront que la projection hélas unique a provoqué une sorte d'émeute dans la rue d'Utopia ! Presque 300 lesbiennes ont réussi à rentrer, faisant salle plus que comble. Mais presque autant sont restées dehors ! Reprojeter Go Fish en 2009 et faire venir de New York sa mythique réalisatrice était pour nous une gageure. Mais aussi quasi un point d'honneur dans le cadre d'un festival et d'un colloque sur l'auto-ironie lesbienne.

* Rose Troche, réalisatrice, scénariste, États-Unis.

1. Transcription de la vidéo tournée en direct et traduction d'Anne-Marie Livoti, qui assura également en direct la traduction simultanée de l'intervention de Rose Troche.



Toulouse, colloque
« L'arme du rire »,
12 avril 2009.
Rose Troche vient
de demander :
Qui a vu Go Fish ?

Même si j'ai fait bien d'autres choses dans ma carrière, je vais essentiellement parler ici de *The L Word* et de *Go Fish*, et les comparer.

Tout d'abord, quand j'ai découvert l'intitulé de ce colloque, j'ai écrit aux organisatrices pour leur dire que je n'avais jamais appréhendé ma carrière sous l'angle de l'ironie, aussi difficile à croire que cela puisse paraître. Ce dont je me rends compte, c'est qu'un film comme *Go Fish* est devenu, en quelque sorte, ironique avec le temps.

J'ai beaucoup réfléchi à cela, j'ai réfléchi aux lesbiennes, à ce que nous sommes, à notre apparence et pourquoi c'est si important. Ce phénomène, je ne le perçois pas en Europe de la même manière qu'aux États-Unis, c'est pourquoi je vais parler d'un point de vue américain.

Quand nous avons fait *Go Fish*, de nombreuses lesbiennes se sont plaintes en disant qu'elles n'étaient pas aussi moches que ça, et que la représentation des lesbiennes y était un peu trop « réaliste ». Elles se demandaient aussi pourquoi nous avons donné à voir cette image des lesbiennes au monde entier.

Je dois vous préciser que *Go Fish* est un produit du militantisme. Nous appartenions toutes à une organisation appelée Queer Nation et aussi à Act Up. C'est là, lors de meetings, que j'ai rencontré Guinevere Turner et V.S. Brodie. La visibilité lesbienne était très importante pour nous. En effet le sida avait focalisé l'attention sur les gays et je pense que les femmes se sentaient complètement mises à l'écart, dans l'ombre. *Go Fish* est né de ce désir des femmes d'être vues.

Le slogan que nous avons inventé pour *Go Fish* était : « Un film par des femmes, pour des femmes et sur les femmes. » Quelques hommes ont fait partie de l'équipe du film, mais pas énormément, et ceux-là étaient très respectueux des lesbiennes.

Je ne pensais pas, au départ, que *Go Fish* serait distribué ; je pensais qu'il ferait simplement les festivals gays et lesbiens. Je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse être acheté par la compagnie Samuel Goldwyn,

être sélectionné au festival de Sundance, rapporter plusieurs millions de dollars au fil des ans. *C'est la première fois qu'un film lesbien a réussi cet exploit.*

Cette véritable surprise a prouvé aux financiers que les lesbiennes étaient prêtes à aller au cinéma, bref qu'il y avait un public *lesbien*. À la suite de cela, les producteurs se sont dit qu'il y avait donc un nouveau marché à exploiter, et d'autres films lesbiens ont vu le jour comme *High Art* de mon amie Lisa Cholodenko [1998] ou *Boys don't Cry* de Kim Peirce [1999].

Cela dit, je trouve très intéressant que *Go Fish* soit dérangeant pour beaucoup.

Pour préparer mon intervention, je suis allée sur internet et j'ai lu un peu tout ce que les gens écrivent, y compris tout ce que les gens écrivent de méchant ; je ne comprends pas pourquoi tout le monde veut écrire des méchancetés, personne n'écrit des choses sympathiques ! J'imagine qu'ils/elles pensent ainsi démontrer leur intelligence. Voici donc ce que j'ai lu, entre autres : « Ciel que ce film est gênant ! », « Pourquoi avoir fait ce film ? », « On m'a conseillé de le regarder, mais je ne comprends pas pourquoi, je n'ai pas pu le regarder jusqu'au bout... »

Lorsque je regarde *Go Fish* aujourd'hui, j'ai moi-même beaucoup de mal parce que c'est mon premier film. La manière dont il a été filmé est une des raisons pour lesquelles les gens ont du mal à le regarder.

Mais, dans mon intervention, je m'intéresse surtout aux raisons pour lesquelles nous trouvons les filles qui sont sur l'écran « gênantes ». Encore une fois, je pense que ce phénomène est purement américain.

Je m'interroge sur ce que signifie la représentation, je m'interroge sur les « dissidentes », sur les « lipsticks lesbiens » (que les « butchs » dérangent par mal), ou encore sur les « soft butchs » qui, elles n'apprécient pas qu'on les traite de « hard butchs », etc. Il y a différents degrés de gêne dans l'idée que nous avons de nous, dans notre désir d'être assimilée – ou pas – à quelqu'une qui fait plus « gouine » que nous, ce qui va me conduire à parler de *The L Word*. Je suis fascinée par cette idée que l'on puisse se sentir gênées, les unes par rapport aux autres.

Donc, dix ans après *Go Fish*, presque jour pour jour, j'ai filmé le premier épisode (le pilote) de la série *The L Word*.

Guinevere (Turner) et moi plaisantions sur le fait que si nous avions pu faire *Go Fish* avec plus d'argent, nous aurions pu avoir Cameron

Diaz dans le rôle d'Ely et Julianne Moore dans celui de Max ! Mais je pense que c'est Ilene Chaiken qui a été la première à avoir l'idée de faire jouer des lesbiennes par des femmes hétéros au look sexy !

Comme je l'ai déjà dit, *Go Fish* est né du militantisme et, dix ans plus tard, tout simplement parce que le public lesbien avait prouvé qu'il était fidèle, qu'il allait voir les films plusieurs fois, qu'il achetait les DVD, la maison de production Showtime s'est dit que ce serait une bonne idée de faire une série lesbienne. Mais la différence, c'est qu'il allait y avoir cette fois un filtre masculin... Et que la motivation était davantage fondée sur l'argent et la provocation. Showtime, à cette époque, ne posait pas de limites, par conséquent nous étions mandatées pour mettre beaucoup de sexe dans la série parce que, même si nous pensions que le public serait essentiellement féminin, il ne fallait pas exclure les hommes, d'où le côté un peu « érotique » de la série. Et voilà, lorsque les lesbiennes passent par un filtre masculin, on obtient le casting de *The L Word* !

Au moment du casting donc, deux actrices ont posé problème à la chaîne, or Ilene et moi tenions à ce que ces deux-là soient dans la série : Kate Moennig qui jouait le rôle de Shane et, contre toute attente, Erin Daniels qui jouait le rôle de Dana.

Le plus drôle, c'est qu'Erin est hétéro, mais la production trouvait qu'elle et Kate faisaient trop « gays ». Ilene et moi avons dû supplier la production pour que Kate soit dans le film, et les mecs nous ont dit : « On ne comprend pas ! On ne comprend pas du tout ! », ce à quoi nous leur avons répondu : « Vous n'avez pas à comprendre, ce n'est pas votre rôle de comprendre, contentez-vous de la prendre dans la série et on vous promet qu'elle sera populaire. » Et avec Erin Daniels, cela a été encore plus difficile. Elle en était très frustrée et disait : « Tout le monde pense que je suis gay alors que je ne le suis pas ! » Après trois essais infructueux, j'ai dit à Erin : « Reviens avec les cheveux sur les épaules et mets une robe. » Et là finalement ils l'ont engagée. Cela vous donne une idée de ce que Ilene et moi avons subi sur la série. Au début, nous voulions vraiment que la série soit un peu plus authentique, un peu plus *réaliste* ! Mais il y a eu la première saison, puis la deuxième saison, et puis la troisième saison, et nous nous sommes finalement habituées à ne pas avoir de lesbiennes plus « typiques » sur la série. En d'autres termes, la série est devenue de plus en plus glamour au fil des ans.

Chaque année nous faisons une soirée pour lancer la nouvelle saison. Je me souviens de la soirée de la saison 3 où il y avait près de

quatre mille femmes. C'était énorme. Ça se passait à New York. Je remontais la file d'attente et j'observais les femmes : «Tiens, une Shane, une autre Shane, une autre Shane, une Bette, une autre Bette, tiens une Tina, et puis, des Shane, Shane, Shane, Shane, et encore des Shane... » Celles-ci avaient toutes la même coupe de cheveux, des jeans taille basse, des tatouages, etc. Ce qui m'a frappée, c'est que je n'avais jamais vu ça dans notre communauté. Je n'avais jamais vu la réalité se calquer sur la fiction comme cela ! Ce que j'en ai conclu, c'est que soudain les lesbiennes voulaient dire : « Nous aussi nous sommes belles. » et « Tout le monde voudrait coucher avec nous. » Il y a eu un véritable changement de mentalité, en particulier aux États-Unis, car, lorsque je viens en Europe, je ne perçois pas du tout cela.

Voilà quelques images de *Go Fish* qui vous donnent une idée de l'authenticité dans le film. Le plus drôle dans *Go Fish* (et c'est un peu vrai dans *The L Word*), c'est que toutes ces femmes n'étaient pas forcément lesbiennes au début du tournage, mais à la fin... elles l'étaient !



Go Fish
(1993),
premier
long
métrage
de Rose
Troche.

Les lesbiennes américaines n'ont pas aimé son réalisme, les lesbiennes européennes ont adoré l'intelligence, la tendresse et l'humour de ce regard de l'intérieur : la société lesbienne, avec des vraies lesbiennes ! Enfin !





Les lesbiennes de *The L Word*...
« au travers du filtre masculin ».

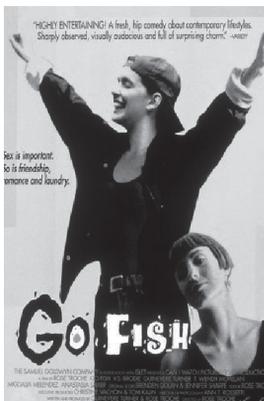
Et dix ans plus tard, voici les nouvelles lesbiennes de *The L Word*, passées au travers du filtre masculin : des femmes en petite tenue qui « s'amuse » en se battant avec des oreillers et qui, plus tard, vont faire l'amour. N'est-ce pas mignon ?

Go Fish a été produit pour 15 000 dollars, c'est-à-dire presque rien pour un film, alors qu'un seul épisode de *The L Word* coûte un million et demi de dollars. Cela vous donne une idée du chemin parcouru...

Je voudrais parler à présent de ce qui s'est passé concernant l'affiche de *Go Fish*. Le film a été acheté par la compagnie Samuel Goldwyn au festival de Sundance. C'est un des premiers films qui ont été achetés cette année-là et cela a fait beaucoup de bruit. Et voici l'affiche qu'ils ont créée [NdE : en bas à gauche] pour la sortie du film aux États-Unis. J'ai trouvé qu'elle respectait vraiment l'esprit du film.

Puis les ennuis ont commencé. Comme vous pouvez le constater [NdE : en bas au milieu], ce n'est pas le corps de Guinevere ! Sa tête est collée sur le corps de quelqu'une autre. On dirait une pub pour des tampons, du style « Quelle chance d'être ici ! ». Le plus drôle, c'est que la fille (en bas à droite de l'affiche) apparaît moins d'une minute dans

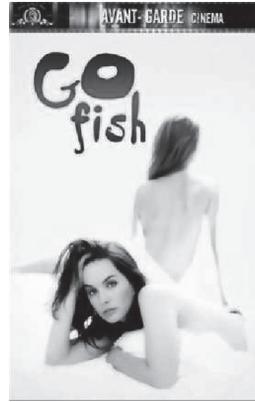
Go Fish et ses affiches : une saga ! 1. Pour la sortie du film aux USA. 2. Pour la sortie en Israël.



le film ! Mais cette affiche a été faite pour la sortie du film en Israël et ce marché est compliqué. C'est à ce moment-là que les gens ont commencé à essayer de cacher ce dont le film parle. Au fur et à mesure, V.S. Brodie, qui joue le rôle d'Ely, a disparu des affiches et elle a été remplacée par une autre qui faisait moins

« gouine ». Car, en fin de compte, il s'agit d'un « business » et vous voulez vendre des tickets de cinéma, au risque de tromper les gens.

Ce qui m'amène à parler du DVD. Il est sorti à peu près un an après le film. Guinevere était devenue très glamour dans l'intervalle... La voici donc un an après. Ils ont organisé une séance de shooting (photos) pour la jaquette du DVD, avec une femme dont je ne sais fichtre pas qui elle est ! Elle n'est PAS dans le film. Elles sont toutes les deux nues... Qu'est-ce que c'est que ce film ? Cela n'a rien à voir avec *Go Fish* ! C'est une des raisons pour lesquelles les gens sont parfois en colère quand ils louent le film. Ils s'attendent à voir quelque chose de très esthétisant, et ils se retrouvent devant *Go Fish*



Jaquette du DVD de *Go Fish*: « C'est quoi ce truc ? »

en se disant : « C'est quoi ce truc ? » Même certaines lesbiennes, à ce que j'ai pu lire dans divers blogs, écrivent : « Mais qu'est-ce que c'est que ça ? L'affiche est en couleurs, mais le film est en noir et blanc ! » « Ce film est moche ! », etc.

Ce qui m'amène à parler des similitudes entre *Go Fish* et *The L Word*. Même dix ans plus tard, il existe de nombreuses similitudes entre *The L Word* et *Go Fish*, ne serait-ce que sur le plan des personnages.

Ely ressemble beaucoup à Tina et à Dana. Ely est ennuyeuse comme Tina, très « maternante », très casanière ; elles sont du genre à faire venir un camion de déménagement au deuxième rendez-vous ! Ce sont des femmes qui veulent simplement rencontrer une partenaire et s'installer. Toutes les trois ont en commun le fait qu'elles sortent à peine d'une relation quand elles en commencent une autre. Même si elles veulent se poser, elles sont aussi tentées par l'idée de tromper leur partenaire. Elles sont fidèles, mais jusqu'à un certain point.

Il n'y a pas si loin de Go Fish à The L Word : « Ely, Tina et Dana sont du genre à apporter un camion de déménagement au deuxième rendez-vous. »





Evy dans Go Fish, Carmen et Lara dans The L Word « aiment faire souvent l'amour avec leurs amantes. »

Dans *Go Fish*, Evy était notre personnage de « latina », comme Carmen l'est dans *The L Word*. Ce sont les seuls personnages dont on voit la famille. On nous présente les membres de leur famille et on pénètre chez eux. Lara et Evy prennent toutes les deux soin des gens : l'une est chef, l'autre est infirmière. Elles sont toutes les deux fidèles et monogames. Et toutes les trois aiment faire souvent l'amour avec leurs amantes.



Kia dans Go Fish, Bette dans The L Word : « Ces deux-là sont très semblables, même si c'est dur à croire... »

Kia de *Go Fish* et Bette de *The L Word*, ces deux-là sont très semblables, même si c'est dur à croire. Dans *Go Fish*, Kia est la femme mûre, celle qui dirige le groupe, tout comme Bette dans *The L Word*. Elles sont toutes les deux femmes de couleur et responsables des autres. Bette est conseillère d'éducation à l'université et Kia est professeur d'université. Même si toutes les deux sont très dévouées à leur amie du moment, autrefois elles accumulaient les partenaires.



Daria dans Go Fish, Shane dans The L Word : « ...elles accumulent les conquêtes, elles sont imprévisibles. Est-ce qu'il s'agit d'archétypes de lesbiennes ? »

On ne peut pas se ressembler davantage que Daria et Shane ! Elles ont toutes les deux un problème avec le fait de s'engager auprès de quelqu'un, elles accumulent les conquêtes, elles sont imprévisibles. S'agit-il d'archétypes de lesbiennes ? Si vous

Max dans Go Fish, Alice dans The L Word : « ...De mon point de vue, ce sont les deux personnages qui se ressemblent le plus. »



lisez *Dykes to watch out for* [BD d'Alison Bechdel], vous retrouverez la nymphomane, la fûtée, la neuneu, etc.

De mon point de vue, Max de *Go Fish* et Alice de *The L Word* sont les deux personnages qui se ressemblent le plus. Elles sont toutes les deux écrivaines. Elles ne sont pas toujours honnêtes et elles ont un esprit très acéré. Elles ne savent pas vraiment ce qu'elles veulent, jusqu'à ce qu'elles pensent avoir trouvé ce qu'elles cherchaient.

Et bien sûr, je ne peux pas expliquer Jenny. Je peux simplement dire qu'en fait il s'agit d'Ilene (Chaiken)². Non pas dans un sens négatif, mais dans le sens où Jenny est un personnage fondé sur la créativité d'Ilene.



Jenny dans The L Word et Ilene Chaiken : « ...Jenny est un personnage fondé sur la créativité d'Ilene. »

Maintenant revenons à nos manières de nous percevoir. Je sais ce qui va se passer ce soir quand les filles vont voir *Go Fish*³. Pour certaines, surtout pour les jeunes lesbiennes, il y aura cette sorte de sentiment de malaise. Et je sais que c'est quelque chose qu'elles ne ressentent pas quand elles

2. Ilene Chaiken, créatrice, scénariste et l'une des réalisatrices de *The L Word*. « J'écris sur les gens que je connais et le monde que je connais. »

3. *Go Fish* était programmé en soirée à Folles Saisons, café culturel partenaire de Bagdam. Bien sûr en présence de sa réalisatrice, qui aurait animé le débat et répondu aux questions. Le mauvais sort, lesbophobe assurément, en a décidé autrement. Inversion malencontreuse de malettes, speed de surmenage des organisatrices, bref, pas de vidéoprojecteur, donc pas de *Go Fish* ! Rose Troche a pris ça avec humour et décontraction. Les spectatrices, évidemment déçues, ont pu voir le film le lendemain, 13 avril après-midi, en salle plénière.

regardent *The L Word*. Ce qui est drôle, c'est que des lesbiennes se plaignaient que les filles soient trop moches dans *Go Fish*, et que de nombreuses lesbiennes se plaignent que les femmes sont trop mignonnes dans *The L Word*. De mon point de vue, l'ironie de l'histoire, c'est que beaucoup de lesbiennes préfèrent les images de lesbiennes renvoyées par ces actrices qui ne sont pas lesbiennes, plutôt que celles renvoyées par des femmes qui le sont vraiment !

ÉCHANGES AVEC LA SALLE

Anne Béniguel, de Cineffable – Je ne suis pas d'accord. Moi, c'est l'image des lesbiennes dans *Go Fish* qui me parle, celle dans *The L Word*, pas du tout.

Rose Troche – Oui, ce phénomène est très américain ; tout est question de pouvoir.

Anne – Ce que je dis là n'est peut-être pas vrai pour les plus jeunes.

Une intervenante – Un homme très homophobe au Nigéria a commencé à regarder *The L Word* et il ne peut plus s'arrêter. Et maintenant il regrette ce qu'il pensait des lesbiennes.

Rose Troche – Une des choses dont j'étais fière au moment de la réélection de George Bush, c'est que ce que nous étions en train de faire [elle tournait un épisode de *The L Word* ce jour-là] était subversif pour cette administration. Nous avons fait un tableau avec des lettres de jeunes lesbiennes qui nous remerciaient de faire cette série, nous disaient qu'on leur avait sauvé la vie, etc. C'est très difficile aux États-Unis. Des hommes regardent *The L Word* et cela me donne l'impression que parfois notre propre pouvoir nous est volé (« Toutes ces lesbiennes qui s'envoient en l'air ! »). Où nous situons-nous ? Je ne sais pas. Mais je suis heureuse que certaines personnes aient pu évoluer. Le jour de l'élection d'Obama, le mariage gay a été supprimé en Californie. Les couples gays mariés ne savent plus s'ils sont mariés ou pas ! Dans l'Arkansas, même les couples hétéros non mariés n'ont pas le droit d'adopter, simplement pour éviter qu'une lesbienne qui voudrait un enfant ne se fasse passer pour hétéro et finisse pas adopter.

Une intervenante – Y a-t-il une volonté derrière la représentation des lesbiennes dans *The L Word* ? dans les concessions faites ?

Rose Troche – Cette représentation n’était pas voulue. C’était la première série lesbienne. Pour l’obtenir, il fallait faire des concessions.

Une intervenante – Je suis contre la politique du pire et celle du meilleur. À force de vouloir que nos actions soient les meilleures possibles, on n’en fait plus et l’ennemi avance. Je comprends les effets pervers que cela peut avoir parfois.

Une intervenante – As-tu fait un film sur le coming out ? Cf. les films d’Angelina Maccarone. Les images des films permettent la transmission, l’héritage.

Une intervenante – Ce qui me choque dans *The L Word*, ce n’est pas la représentation des femmes, mais le fait qu’elles prennent le petit déjeuner à 11 h (on a l’impression qu’elles ne travaillent pas) et qu’il n’y ait pas de précarité représentée.

Rose Troche – La première saison de *The L Word* était suivie, soutenue par un producteur général qui a travaillé sur *Queer as Folk*, qui était militant et conscient des problèmes sociaux. Mais cela ne rapportait pas assez d’argent et il a été viré. Le producteur général qui lui a succédé (un gay qui a travaillé sur la série *Six Feet Under*) a décidé qu’il fallait plus de « glamour », de vêtements de stylistes. Des milliers de dollars ont été dépensés dans *The L Word* pour les fringues. Certains gays qui travaillent sur la série ne sont pas à l’aise avec cela. J’ai tourné un épisode de *The L Word* où le personnage de Jenny disait qu’elle était complètement fauchée et où l’actrice portait sur elle une robe à 4 000 dollars, ce qui m’a beaucoup énervée.

Il n’y aura pas de suite à *The L Word*. Alors combien de temps va-t-il se passer avant qu’une nouvelle série sur les gays et les lesbiennes ne soient créée ?